

REGAIN

46, rue Copernic - XVII<sup>e</sup>

NOVEMBRE 1965

## LES NOTES D'ART...

par J.-M. LANNEGRAND D'AUGIMONT

Cette saison artistique d'automne comptera certainement parmi les plus brillantes que Paris ait connue. Musées et galeries rivalisent en expositions de haute qualité. Si nous devions les commenter suivant leurs mérites, trois pages de ce journal ne suffiraient pas... Contentons-nous donc de consacrer quelques lignes aux plus anciennes, et réservons-nous de parler des dernières-nées en novembre.

Assez curieusement, la première partie du mois a été vouée à l'art contemporain; le fait majeur étant le retour de la Biennale de Paris au Musée municipal d'Art Moderne. Que dire de cette Quatrième Biennale? Beaucoup de bien, ou beaucoup de mal, à volonté; de toute façon, on ne peut que se réjouir de la présence d'une Biennale dans la capitale. Avec elle, se crée un climat particulier de rencontres, d'échanges, de recherches, de confrontations, voire d'amitiés, entre jeunes appartenant à toutes les disciplines artistiques, y compris la musique, le cinéma, et la décoration théâtrale; climat infiniment profitable à tous. Ce qu'ont fort bien compris les galeries en organisant leurs expositions en liaison avec la Biennale. Les visiteurs de l'ensemble d'arts plastiques de l'avenue du Président Wilson, avec leur curiosité, montrent en général beaucoup de gentillesse, voire de sympathie. Les critiques, quant à eux, ont été beaucoup moins indulgents... Avec quelque raison, semble-t-il... Car, à la Biennale règne ensemble l'ordre et le désordre, et il est toujours plus facile aux aînés de nier l'intérêt ou la valeur de l'apport des jeunes... Un fait, pourtant, saute aux yeux: la volonté des jeunes de s'écarter de l'art abstrait, de retrouver des expressions, des images en rapport direct avec la réalité. Peu d'art, peu d'artifices, beaucoup de passion, beaucoup de refus. Ainsi se révèle le malaise d'une jeunesse qui se cherche et ne sait où déboucher. Dégradation générale, d'où sortira un ordre nouveau?...

Au Grand Palais, deux expositions fort bien venues: le Salon d'Automne, qui marie heureusement la peinture, le dessin, la gravure avec l'architecture, la sculpture, le livre et les arts décoratifs, et le Salon des Artistes Décorateurs. Il y aurait, évidemment, beaucoup à dire sur l'un et sur l'autre de ces salons. La présentation et l'accrochage sont réussis, mais la valeur de ce qui est montré pourrait donner lieu à d'amples commentaires. L'un et l'autre des Salons peut donner satisfaction ou déception, selon l'optique et le goût des visiteurs. Il n'empêche que ce sont deux bons Salons qui, s'ils ne montrent pas de talents nouveaux, permettent de se faire une juste opinion sur l'art de notre temps. Les liens qui unissent le cinéma et l'art s'affirment au Salon

d'Automne par la présentation d'un ensemble de films de court métrage français, choisis parmi les plus beaux et les plus intéressants. A cette actualité du Salon d'Automne correspond l'excellente formule des deux concours organisés par le Salon des Artistes Décorateurs, concours des « premiers pas », concours de mobilier contemporain. Il y a nombre de trouvailles et de nouveautés à rétenir. Tout cela est très encourageant.

En marge du Salon d'Automne, il est agréable et instructif de visiter, à la Galerie de Paris, l'exposition illustrant la Cage aux Fauves du Salon d'Automne 1905. On sait avec quelle vive réprobation avaient été accueillis les Fauves; ces mêmes Fauves considérés aujourd'hui comme les maîtres les plus admirables de l'art moderne. Quelles peintures étaient donc présentées à ce fameux Salon, et pourquoi firent-elles scandale? Cette exposition vous l'apprendra.

Non loin du Grand Palais, Galerie Charpentier, il faut voir également l'exposition Mathieu. C'est une exposition très controversée. Mathieu, homme, a eu le tort de se créer un personnage. Ce qui le fait considérer par une partie de la critique comme un original... Sans chercher à comprendre, cette même partie de la critique joint l'œuvre à l'homme, et les rejette tous deux. Là réside l'erreur. Il y a Mathieu comédien, et il y a Mathieu artiste. On peut ne pas le comprendre, on peut ne pas aimer son œuvre. Par analogie avec la calligraphie extrême-orientale, on a parlé à son sujet de calligraphie occidentale. Calligraphique ou pas, cette œuvre est belle et intéressante. Nos amis, qui connaissent notre préférence pour l'art figuratif, s'étonneront sans doute de cette affirmation. Pourtant, il serait mal de nier la valeur d'une telle œuvre. Maître absolu du trait, Mathieu en joue tantôt comme enluminure, tantôt en arabesque. Au gré de sa fantaisie il sépare ou il unit, sur des fonds blancs ou noirs... et les traits se dissocient ou s'harmonisent... fulgurants ou simplement élégants... au royaume du rêve et de la poésie.

LE FIGARO

14, R. Paul-Desgodts - Luxembourg - 1011

9 NOVEMBRE 1965

Les EXPOSITIONS

par J. WARNOD

### DELGADILLO

On sent dans la peinture de Delgadillo les origines mexicaines de ce jeune peintre, lauréat de la Biennale de Paris.

Des totems, des sculptures précolombiennes, des danseuses hiératiques apparaissent comme un leit motiv dans ses compositions non pas comme des éléments anecdotiques d'origine exotique, mais comme le support d'un monde mystérieux et passionné où les formes s'enchevêtrent.

Ses couleurs monochromes créent un climat de tension silencieuse. La réserve, l'austérité, une profonde gravité caractérisent son œuvre.

Galerie Creuze, 4, avenue de Messine.

A B C DECOR

8, Rue St-Marc - 2<sup>e</sup>

NOVEMBRE 1965

Les GALERIES

par Guy DORNAND

### EN ZIZAG

#### A TRAVERS PARIS

Epargnons-nous l'ennuyeux périple des galeries où, décidément envahissante, la Biennale des jeunes essaime et dissémine la contagion de l'insolite et du farfelu. A quoi bon, par exemple, perdre son temps auprès des infantiles pauvretés de la « figuration narrative » qui présente bien moins de rapports avec l'art du dessin et de la peinture que les bandes dessinées des hebdomadaires pour enfants demeurés ?

OPÉRA 65

28, Rue Ernest-Renan - XV<sup>e</sup>

15 OCTOBRE 1965

La biennale de Paris a ouvert ses portes le 28 septembre au Musée d'Art Moderne (avenue du Président Wilson). Arlette Bon dansera une de ses œuvres le 14 octobre dans le cadre des manifestations. Argentine Murielle Jaeger créera un ballet qu'elle dansera dans le cadre des manifestations poétiques.